



Le Grand théâtre d'Oklahoma

Mise en scène et adaptation librement inspirée de **Franz Kafka**
Madeleine Louarn et **Jean-François Auguste**

PRESSE

• **D – Édition Vaucluse Sud** • 09 juillet 2018 • Propos recueillis par Sonia GARCIA TAHAR
Une vérité et une force qui désarçonnent

Les comédiens, tous handicapés mentaux, ont porté haut le texte de Kafka (...)

« Les acteurs de Catalyse ouvrent les champs du possible » (...) **Rencontre avec Danielle Louam**

• **Le Figaro** • Mercredi 30 janvier 2019 • Par Armelle Héliot

Le Grand Théâtre d'Oklahoma, un royaume d'étrangeté

Le Grand Théâtre d'Oklahoma, une plongée dans un univers déconcertant.

Ce spectacle fascinant s'inspire de Franz Kafka et réunit les comédiens handicapés de l'atelier catalyse, dirigés par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. Dans un décor d'Hélène Delprat, une poésie bouleversante nous enveloppe. (...)

• **Libération** • Vendredi 13 juillet 2018 • Par Aurélie Charon, envoyée spéciale à Avignon

«GRAND THÉÂTRE D'OKLAHAMA» : LES AFFRANCHIS SORCIERS

Invités au in d'Avignon, les comédiens handicapés mentaux du groupe Catalyse, avec qui Madeleine Louarn travaille depuis trente ans, s'emparent de Kafka. Fils conducteurs : l'émancipation et la métamorphose. (...)



FESTIVAL D'AVIGNON

NOUS AVONS VU POUR VOUS

"LE GRAND THÉÂTRE D'OKLAHAMA" | À L'autre scène
Une vérité et une force qui désarçonnent



Les comédiens, tous handicapés mentaux, ont porté haut le texte de Kafka. Photo de (L'Utopique) SDFI.

Il est de ces scénographies qui ravissent les spectateurs avant même que le spectacle ait commencé. Celle du "Grand théâtre d'Oklahoma" en fait partie. Œuvre de la plasticienne Hélène Delprat, un large tissu blanc à l'effigie du théâtre éponyme de la pièce tient lieu de quatrième mur. Derrière lui, on perçoit sur le plateau d'immenses girouettes et arches en ombres chinoises.

Un jeune homme apparaît bientôt sur l'avant-scène, et nous entrons symboliquement avec lui dans

l'histoire. Une histoire, précisément, dans laquelle le spectateur se perd parfois. À coups de voix off, les épisodes narratifs succèdent aux dialogues. Dur, dur, de porter Kafka à la scène... Et en le faisant avec les comédiens de Catalyse, tous handicapés mentaux, Madeleine Louarn avait placé la barre très haut. Et pourtant. Rien à redire sur la performance des acteurs : chaque personnage est interprété avec une vérité et une force de conviction qui désarçonnent. Chaque personnage a été pensé

pour le comédien qui l'incarne.

Chapeau bas

Avec sa prononciation si singulière, son physique atypique, mais qui fait sens. Ils sont beaux, oui. Et ils sont pros. Alors, même si le spectacle commence « in medias res », même si la trajectoire du héros est laissée en suspens – après tout, l'œuvre de Kafka était inachevée – chapeau à Madeleine Louarn d'avoir emmené Catalyse à Avignon.

S. G.-T.

RENCONTRE AVEC MADELEINE LOUARN

"Le grand théâtre d'Oklahoma" à L'autre scène de Vedène

« Les acteurs de Catalyse ouvrent les champs du possible »

L'édition 2016 du Festival avait révélé au grand public Madeleine Louarn et les acteurs handicapés mentaux de "Catalyse". Cette éducatrice spécialisée, à l'origine de la professionnalisation de la troupe de l'Esat de Morlaix (Finistère), revient cette année avec "Le grand théâtre d'Oklahoma", d'après Franz Kafka. Un spectacle qu'elle promet très différemment. Rencontre avec une femme au rire facile, devenue metteur en scène par la force des choses.



Venue au théâtre par la force des choses, Madeleine Louarn revient pour la deuxième fois à Avignon avec ses acteurs handicapés mentaux. Photo de (L'Utopique) SDFI.

→ **Quelles sont les qualités des acteurs de "Catalyse" ?**
 « Ils sont surprenants. Leur présence a un côté spectaculaire par leur engagement sur le plateau : ils doivent conquérir la parole et le temps. Ils ont cette capacité formidable d'avoir conscience de l'instant présent. Ils répondent au réel de manière inattendue, et non conventionnelle, ouvrant ainsi les champs du possible. »

→ **Avec Jean-François Auguste, vous fêtez vos dix ans de mises en scène. Comment fonctionne votre duo ?**

« Jean-François est aussi un acteur. Il est très concret sur le plateau, sur la manière de le penser, cela va plus vite quand il est là. Une vraie complicité s'est nouée avec les acteurs au fil du temps. »

→ **Qu'y a-t-il de kafkaïen chez les acteurs de Catalyse ?**

« Il y a chez Kafka le thème de la place dans la société, comment on est perçu. Et un sentiment de faute, de culpabilité qu'endossent un peu tous nos acteurs. Catalyse et Kafka, c'était notre point de départ. Tout lecteur porte sur ses romans un regard rétrofix. Kafka, c'est une vision du monde. Comment les acteurs de Catalyse allaient-ils s'approprier Kafka ? Dans "Le grand théâtre d'Oklahoma", chacun d'eux représente une problématique. Ils sont les figures d'un peuple inspirés d'autres œuvres de Kafka. »

→ **Danse et musique étaient très présents dans "Ludwig". Qu'en sera-t-il cette fois ?**

« J'aime beaucoup quand on utilise tous les éléments théâtraux. Nos acteurs ont des physiques particuliers. Leurs corps en mouvement ont quelque chose d'inédit. Et ils aiment la musique. Pour cette nouvelle création, l'apport de la plasti-

cienne Hélène Delprat offre des éléments scéniques formidables qui confèrent à notre travail une autre dimension, une identité plastique. »

→ **C'est votre deuxième venue à Avignon. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?**

« Si le Théâtre d'Oklahoma

est le plus grand théâtre du monde, le festival d'Avignon est le plus grand festival du monde ! C'est un endroit de reconnaissance inégalé. Et une visibilité. Surtout pour ce théâtre-là ! C'est une joie, une fierté. Avec une petite pression... »

Propos recueillis par
 Sonia GARCIA TAHAR

Jusqu'au juillet à 15h, à L'Autre scène du Grand Avignon, Durée : 1h30. Fêlèche le 9 juillet, Atelier de la pensée avec Madeleine Louarn et J-F Auguste, aujourd'hui à 18h30, Leçon de l'Université avec M. Louarn le 11 juillet à 12h30 (site Louis Pasteur).

L'INFO EN +

BIO EXPRESS

1957 : naissance à Saint-François (Finistère).
 1984 : création de l'atelier Catalyse à l'ESAT des Genêts d'or.
 1994 : l'atelier Catalyse devient professionnel. Fonde sa compagnie L'entresort.
 2008 : "Alice ou le monde des merveilles", première co-mise en scène avec Jean-François Auguste.
 2015 : "Les oiseaux", d'Aristophane est joué aux Hivernales.
 2016 : première venue au festival avec "Ludwig, un roi sur la lune".
 2018 : deuxième venue au festival avec "Le grand théâtre d'Oklahoma".



Le Grand Théâtre d'Oklahoma, un royaume d'étrangeté à la MC93

Le Grand Théâtre d'Oklahoma, une plongée dans un univers déconcertant. Photo : Christian Berthelot

Ce spectacle fascinant s'inspire de Franz Kafka et réunit les comédiens handicapés de l'atelier catalyse, dirigés par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. Dans un décor d'Hélène Delprat, une poésie bouleversante nous enveloppe.

Autant le dire: Le Grand Théâtre d'Oklahoma est l'un des plus beaux des spectacles découverts à Avignon, l'été dernier. Sans doute est-il aussi l'un des plus délicats à raconter, car il est né d'une aventure singulière et s'offre au regard du spectateur comme une plongée dans un univers déconcertant, dont on ne mesure pas d'emblée les limites. Et d'ailleurs, en a-t-il, des limites, cet univers particulier ?

Quel univers ? Celui d'un groupe de comédiens handicapés qui, comme leurs camarades de L'Oiseau-Mouche à Roubaix, travaillent dans le monde du théâtre et présentent des créations originales.

Au commencement, il y a Madeleine Louarn. À Morlaix, en Bretagne, elle travaille comme éducatrice spécialisée dans un centre pour personnes en situation de handicap mental. C'est dans ce cadre qu'elle a créé l'atelier de pratique amateur Catalyse. Dans ce cadre qu'elle signe, depuis une trentaine d'années, des mises en scène. Catalyse met la barre très haut et l'on joue aussi bien Shakespeare que Christophe Pellet, Lewis Carroll que Daniil Harms. Jean-François Auguste, lui, a suivi les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, a fondé une compagnie plus classique et s'est passionné pour des écrivains très divers. En 2015, il avait cosigné la mise en scène d'Alice ou le Monde des merveilles, avec Madeleine Louarn.

Créatures enchantées

Le Grand Théâtre d'Oklahoma s'inscrit dans le droit fil de ce spectacle. Les auteurs et les comédiens se sont inspirés d'un certain nombre de textes de Franz Kafka. Des textes tardifs et parfois peu connus de l'auteur de *La Métamorphose* mais dans lesquels on reconnaît ses « personnages », on reconnaît la manière dont les êtres qui peuplent ses récits, ses nouvelles, ses romans s'inscrivent dans le réel. Comme en imperceptible décalage, toujours.

Il y a, dans la manière d'aborder ici le théâtre, un souci de la beauté, de l'harmonie, qui n'interdit ni l'ombre ni les zones de discordance... **La grande artiste Hélène Delprat a imaginé une scénographie peuplée de créatures enchantées, des volumes qui disent le royaume d'étrangeté dans lequel nous suivons les protagonistes.** Dans leurs costumes, pour certains inspirés du cirque, et signés Claire Raison, les personnages, indissociables des fortes et touchantes personnalités des interprètes, nous séduisent. On suit leurs aventures, leurs interrogations, les épreuves auxquelles ils sont parfois soumis, dans un état un peu second. C'est si beau et si déroutant que l'on n'est pas certain de tout saisir: on a pénétré dans un monde qui est bien comme celui du Grand Théâtre d'Oklahoma. Des voix acides et pures s'y font entendre. Les passions humaines sont au rendez-vous, mais les âmes sont pures et les espérances partagées. Embarquez-vous!

Par Armelle Héliot

• «Le Grand Théâtre d'Oklahoma». MC 93. 9, bd Lénine, Bobigny (93). Tél.: 01 41 60 72 72. Horaires: du mar. au jeu. à 19 h 30, ven. à 20 h 30, sam. à 18 h 30, dim. à 15 h 30, jeu. 7 fév. à 14 h 30. Jusqu'au 9 fév. Durée: 1 h 15. Places: de 9 à 25 €.



«GRAND THÉÂTRE D'OKLAHAMA» : LES AFFRANCHIS SORCIERS

«Le Grand Théâtre d'Oklahoma», à l'Autre Scène. Photo Christophe Raynaud de Lage. Hans Lucas

Invités au in d'Avignon, les comédiens handicapés mentaux du groupe Catalyse, avec qui Madeleine Louarn travaille depuis trente ans, s'emparent de Kafka. Fils conducteurs : l'émancipation et la métamorphose.

S'en tenir à être soi-même, quel ennui. Il faudrait permettre à chacun d'endosser un costume plus grand que soi. C'est là que le théâtre intervient. Pour Madeleine Louarn, il est d'abord l'art de la métamorphose : «*Il nous apprend que nous sommes plusieurs.*» Chacun est multiple, avoir un handicap n'est pas une raison d'y renoncer. Louarn met en scène avec Jean-François Auguste les acteurs handicapés mentaux de son atelier Catalyse, créé en 1984 dans l'Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) de Morlaix. Après deux ans d'immersion dans l'œuvre de Kafka, ils présentent *le Grand théâtre d'Oklahoma*, titre du dernier chapitre du roman inachevé *l'Amérique*.

Pouvoir infernal

Ça commence par une offre d'emploi et une promesse : le théâtre d'Oklahoma «*emploie tout le monde et met chacun à sa place*». Le décor est onirique, le théâtre supposé être un refuge. Le jeune Karl Rossmann y croit, mais chacun des cinq candidats se heurtera au pouvoir infernal d'un lieu qui domine et écrase les désirs des humains. Il faudra montrer ses papiers, Karl l'immigré se retrouvera

agent technique, l'impresario devient liftier et la cantatrice, lingère. La question «*comment trouver une issue ?*» n'est pas résolue. C'est l'émancipation qui intéresse Madeleine Louarn, souci central de ces vies à handicaps : «*Une vie soumise à une organisation qui n'est pas soi, en collectivité. Ça ressemble à ce qu'on a vécu enfant.*»

Si Madeleine Louarn avait acquiescé à l'ordre des choses, elle serait restée à l'écart de l'art. Elle grandit à Lannilis, village de 5 000 habitants du Nord Finistère, avec un père paysan «*qui a dû quitter la ferme. Il a eu la tuberculose, comme Kafka*». A 18 ans, la mort de son père l'oblige à trouver de l'argent et donc un travail : elle commence à être éducatrice. C'est aussi l'âge où d'autres vies entrent dans la sienne : «*Je me suis aperçue que le monde était plus grand que mon village. J'ai compris qu'il y avait des vies différentes, des homosexuels...*» Etre artiste restait inenvisageable : aucun exemple autour d'elle. Elle a mis du temps à considérer qu'elle avait pu le devenir, elle se l'est autorisé «*vers 50 ans, après vingt-cinq ans de pratique*».

Dans les années 90, Madeleine Louarn quitte l'éducation spécialisée pour se consacrer au théâtre. «*Une des grandes secousses, c'est ma première fois à Paris, en 1980. J'ai vu Wielopole Wielopole de Kantor. Je me suis dit : on peut faire du théâtre autrement.*» Elle se met à lire Picabia, les dadaïstes, et ne s'arrête plus de rêver à toutes les langues qu'elle va pouvoir donner à découvrir à ses acteurs de la troupe Catalyse. Dans le spectacle, ils sont impeccables d'exigence. On les a réunis pour évoquer les thèmes de la pièce. Selon eux, «*ça parle des artistes*». «*C'est politique*», dit Guillaume. Christian ajoute : «*C'est un monde impitoyable.*»

Pendant les répétitions, ils ont tenu un journal intime. Il a fallu expliquer le mot «*abandon*» à Jean-Claude, «*qui lui-même est parmi les êtres les plus abandonnés*», dit Jean-François Auguste. Lors de notre rencontre, on évoque la liberté : «*C'est quoi "être libre" ?*» Manon répond : «*La liberté, c'est quand je suis seule.*» Pas de tutelles, pas d'autorité quand elle est sur scène. Un collégien leur a demandé si on les regardait bizarrement dans la rue. «*Oui, mais ce n'est pas notre faute*», ont-ils répondu.

Ils ont retenu des phrases du spectacle. Pour Sylvain c'est : «*On restera toujours ensemble.*» Pour Guillaume : «*Ce que je suis à présent m'apparaît clairement.*» Après une longue hésitation, Christelle opte pour le monologue qu'elle a écrit : «*Je remercie la vie de m'avoir sauvée quand je suis née prématurée.*» Enfin Tristan retient la scène où il sort de sa cage : «*Derrière la planche, commence la forêt.*» Ce n'est que quelques jours avant la première que ça a été décidé : le souffleur est à vue. Jean-François Auguste joue le rôle, mégaphone à la main. Ce qui permet aux acteurs de chercher son regard, et au metteur en scène de sourire calmement : oui, oui, tout va bien. «*C'est un placebo, ils savent que je peux les rattraper.*»

Vivant sur scène

Madeleine Louarn se défend de faire du «*théâtre du réel*». «*Les textes sont très importants. Ce n'est pas parce qu'on ne sait pas lire qu'on ne peut pas dire les mots d'un autre. Le langage a un effet puissant sur les gens.*» Sur scène ils deviennent d'autres, ce qui la différencie du travail de Jérôme Bel avec *Disabled Theater* en 2012 : il portait sur scène la singularité des acteurs handicapés de l'ensemble Theater Hora. Louarn explique : «*C'est autre chose que Jérôme Bel ou Pippo Delbono, qui demandent aux personnes d'être ce qu'elles sont. Ils "utilisent" leur aura comme un élément théâtral. Jérôme Bel continuerait de penser qu'on fait du vieux théâtre, mais moi je suis pour ce vieux théâtre !*»

L'art de la métamorphose agit. Guillaume «*ne parle pas vraiment dans la vie*», mais se sent vivant sur scène, joue un Karl Rossmann fantastique. Tous ont créé des personnages sur mesure. Madeleine Louarn avoue que dix ans plus tôt, elle n'aurait jamais imaginé monter Kafka. Trop compliqué. Chaque fois, des limites sont franchies. Chaque fois, un pas de plus : «*On ne voit pas où ça peut s'arrêter.*» Le théâtre est puissant, l'émancipation a eu lieu sous nos yeux.

Par Aurélie Charon envoyée spéciale à Avignon

Le Grand Théâtre d'Oklahoma d'après Franz Kafka m.s. Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. Du 4 au 11 octobre au TNB à Rennes, du 31 janvier au 9 février à la MC93 de Bobigny.